

désorganisé par de longues privations et par toutes les ordures qui y pénètrent, se refuse maintenant à toute fonction digestive. Le plancher reçoit sur-le-champ tous les aliments que la vieille femme est parvenue à absorber et c'est au milieu de ces immondices qu'elle croupit durant des jours entiers.

Ces détails ne sont pas exagérés : qu'on se donne la peine d'aller en constater l'exactitude, et l'on aura sous les yeux un spectacle pis encore que celui que nous essayons de décrire.

N'eussent été les soins charitables qu'une voisine, Mlle Hélène Clark, No 1109 rue St Dominique, s'est efforcée de lui prodiguer, elle serait aujourd'hui morte de misère et d'inanition.

Pour comble de malheur, les jeunes gens qui se rassemblent dans ce taudis s'évertuaient, jusqu'à ces derniers jours, à la traiter de la façon la plus indigne, lui jetant même à la figure du jus de tabac et d'autres saletés.

L'été dernier, étant parvenue à se traîner, sur sa chaise, jusqu'au milieu de la cour, au fond de laquelle elle languit, elle appela à grands cris les voisins, leur demandant quelques aliments. Il était tard dans l'après-midi, et elle n'avait pas mangé depuis la veille.

Quelques jours après cet incident. Mlle Clark la trouva la figure et les vêtements couverts de vert français : son époux en avait acheté pour détruire la vermine qui infestait le logis, et la vieille, sans s'en apercevoir l'avait entièrement répandu sur elle-même.

C'est assez de ça, n'est-ce pas ?

Nous allons maintenant, si vous le voulez bien, passer au deuxième crime, et simplement coller le rapport du meurtre commis dans une maison de la ruelle Desjardins. Cependant, tout le monde ayant lu cette fantastique description, nous ne pouvons pas la donner en entier, mais nous en détachons des paragraphes, de ci de là, sans choisir, car ils se valent tous :

Ce matin, vers huit heures, alors que le soleil se levait plus radieux que jamais sur notre ville métropolitaine, un homme allait frapper à la porte de la demeure d'une femme. Il paraissait dans un grand état de surexcitation.

C'était sa belle-sœur.

Voici un soleil qui se lève joliment tard, et nous ne serions pas surpris s'il faisait de la traction pour le gouvernement jusqu'à 4 heures du matin, et alors nous lui pardonnerions sa paresse exagérée.

" Viens chez moi ! lui dit-il, je crois que ma femme est morte. "

La jeune femme, affolée, mit son chapeau en toute hâte, et accourut sur les pas de son beau-frère, jusqu'à la demeure de ce dernier, et là une vue terrible frappa ses regards.

Cette *vue terrible* qui frappe les regards de la jeune femme nous fait penser instinctivement à la *main visqueuse du serpent*.

Dans la cuisine, étendue au milieu de mares de sang caillé et de fange, les cheveux défaits, les vêtements en désordre, la figure aux traits convulsés et contractés portant encore l'indice d'une grande souffrance, une femme était étendue, inanimée, froide comme un bloc de marbre tacheté de sang.

La mort, remontant à plusieurs heures, il n'est pas étonnant que les traits convulsés *portassent* l'indice d'une grande souffrance.

Tout près, deux chiens, qui semblaient affimés, rôdaient autour du cadavre, avec des yeux brillants de convoitise. Quatre autres chiens venaient de quitter la maison. Ces animaux, qui semblaient plus féroces que domestiques, étaient élevés par les deux époux, qui n'avaient pas d'enfants.

Je vous lâche les chiens.

Une longue et large blessure héante, repoussante, au haut de la cuisse, par laquelle le sang avec la vie paraissait s'être échappé frappait tristement les regards.

Le fait est que ce n'est pas gai, mais la manière de le dire est navrante.

Les voisins prétendent que les chiens étaient mal soignés. Le mari, de son côté, prétend qu'ils étaient très bien nourris. Dans le poêle éteint, on a trouvé, ce matin, des os qui semblaient avoir servi de pâture à ces chiens.

Ce doit-être la première fois que les os servent de pâture.

Les voisins dans une tragédie comme celle qui s'est déroulée la nuit dernière, risquent avec beaucoup de réticence les observations qu'ils ont pu faire sur l'existence des personnes qui y sont impliquées : cependant un reporter finit toujours par obtenir quelques bribes de nouvelles qui sont presque toujours d'une si précieuse utilité pour la justice. Et cependant, cette justice se montre bien souvent impitoyable envers les jour-